

DES MONDES AGRICOLES EN TRANSFORMATION

Patrick Caron *et al.*

EDP Sciences | *Natures Sciences Sociétés*

**2013/1 - Vol. 21
pages 53 à 55**

ISSN 1240-1307

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2013-1-page-53.htm>

Pour citer cet article :

Caron Patrick *et al.*, « Des mondes agricoles en transformation »,
Natures Sciences Sociétés, 2013/1 Vol. 21, p. 53-55. DOI : 10.1051/nss/2013081

Distribution électronique Cairn.info pour EDP Sciences.

© EDP Sciences. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Vie de la recherche

Des mondes agricoles en transformation

Patrick Caron¹, Bertrand Hervieu², Bernard Hubert³

¹ Géographe, directeur général délégué à la recherche et à la stratégie, Cirad, 34398 Montpellier, France

² Sociologue, inspecteur général de l'agriculture, vice-président du conseil général de l'Alimentation, de l'Agriculture et de l'Espace rural, 75000 Paris, France

³ Écologue, Inra et EHESS, président d'Agropolis International, 34394 Montpellier, France

Les mondes agricoles sont agités de transformations et de mouvements occultés jusqu'à maintenant, préoccupés que nous étions par la problématique de la fin des paysans. Or nous constatons, en fait, une croissance du nombre de paysans à la surface de la Terre, l'émergence de formes nouvelles et non familiales d'organisation de la production en agriculture, ainsi qu'une diversification et une persistance des formes familiales¹. Comment penser la fragmentation amplifiée des paysanneries alors que se dessinerait le paradoxe d'un monde futur sans paysans, qui pourrait théoriquement produire la quantité suffisante de matières premières pour nourrir les villes, coexistant avec des paysans sans terre et sans marché condamnés à la paupérisation et à la famine ? La question agricole pose celle d'une mondialisation qui, pour se déployer, a besoin de toute la planète, mais non de toutes les sociétés. Comment penser et gérer la différenciation et la segmentation croissantes des modes de production en agriculture face aux attentes politiques, notamment en termes de sécurité alimentaire mondiale ?

Le colloque « Agricultures et alimentations dans un monde globalisé » (Cerisy-la-Salle, 22-28 septembre 2011), coorganisé par le Cirad et l'Inra, avec le soutien du conseil régional de Basse-Normandie et du ministère de la Culture et de la Communication, s'était donné pour objectif d'illustrer et d'interpréter ces recompositions et les mouvements qui les annoncent et qui les accompagnent.

Il s'est inscrit dans le prolongement d'une réflexion initiée quatre ans plus tôt à Cerisy, sur les évolutions de

l'agriculture en France. Coordonné notamment par Bertrand Hervieu et Bernard Hubert, ce séminaire avait abouti, schématiquement, à la conclusion suivante : dans le système actuel de mondialisation de l'agriculture et de l'alimentation, on ne peut comprendre ce qu'il se passe ici, sans saisir ce qu'il se passe ailleurs. De là, la volonté d'organiser, avec le Cirad, un vaste colloque sur le thème « Agricultures et alimentations dans un monde globalisé » et de repartir du constat alors posé, celui de la difficulté d'appréhender les bouleversements actuels. En effet, les catégories d'analyse habituellement mobilisées par la recherche ne sont plus opérationnelles ni pertinentes pour rendre compte des grandes évolutions du monde, tant d'un point de vue statistique – pour appréhender la diversité des formes d'organisation de l'agriculture – que politique, pour concevoir des plans d'action. Or, peut-être faut-il le rappeler, l'une des fonctions de la recherche est justement d'éclairer les transformations des situations. Ainsi, l'enjeu est de saisir, d'une part, les forces qui traversent le monde et affectent les paysanneries, d'autre part, la diversité des mouvements et des bouleversements observés ici ou là. Le monde est considéré dans une double perspective : celle d'un monde global connaissant aujourd'hui une intensification des liens et des flux et se révélant de ce fait force de transformation ; celle de mondes distincts et, en particulier, de mondes agricoles connaissant chacun des destinées spécifiques.

Réunissant près de 90 participants d'horizons très variés, il a été organisé selon trois temps.

– Le temps de la qualification : sortir de l'évidence, via l'illustration et la caractérisation des transformations observées dans différents pays et sur différents continents ; les visages pris par les paysanneries sont décrits en pointant les ruptures éventuelles dans les formes d'organisation et en s'extrayant, à ce titre, de

Auteur correspondant : P. Caron, patrick.caron@cirad.fr

¹ Une partie de ce texte a été publiée sur le site de la mission Agrobiosciences à l'occasion d'un entretien donné par Patrick Caron à l'issue du colloque « Agricultures et alimentation dans un monde globalisé » : http://www.agrobiosciences.org/article.php?id_article=3255.

l'évidence construite et promue, au cours du siècle dernier en France, d'une agriculture familiale comme modèle ; une attention particulière a été portée aux formes de salariat et de néoservage ; les cas ont été choisis en lien avec l'Observatoire des agricultures du monde (OAM²), en prenant garde de ne pas se limiter aux cas des pays des Suds et en opérant un « tour de plaine ».

– Le temps de l'analyse et de la prospective : saisir les forces et formes qui se dessinent, en particulier l'après-réforme agraire, la décollectivisation et la décolonisation, les nouveaux enjeux en termes de sécurité alimentaire, d'alimentation et de nutrition, en misant sur une approche comparatiste.

– Le temps de l'interprétation : au-delà des descriptions et approches statiques, saisir ce qui se disqualifie et se requalifie en caractérisant (pas uniquement dans les mondes agricoles) les processus d'innovation, de différenciation et d'exclusion et en identifiant les niveaux et formes d'organisation, de différenciation et de segmentation qui font sens.

Six entrées ont été privilégiées pour saisir et interpréter les transformations locales : l'exploitation agricole (ou la forme appropriée d'organisation sociale et économique de la production), le marché, le territoire, les formes d'organisation professionnelle collectives, la technique, le lien à l'alimentation.

Les formes d'intervention ont comporté des exposés de cadrage et d'autres illustratifs conçus de manière complémentaire par des chercheurs ou des acteurs des sphères agricoles, des exposés de jeunes chercheurs pour susciter une confrontation intergénérationnelle ainsi que l'organisation à Saint-Lô le 24 septembre, en présence d'un panel de personnalités politiques nationales et régionales, d'une controverse publique entre deux personnalités internationales :

– Carl Hausmann, management director de la multinationale agroalimentaire Bunge et membre du conseil d'administration du Consortium des centres de recherche agronomique internationaux (CGIAR³) ;

– Hans Herren du Millennium Institute, qui fut le vice-président de l'IAASTD⁴.

Les débats ont montré combien les modèles et les conceptions sur lesquels s'appuyaient hier la recherche

comme les politiques publiques se trouvaient bousculés, voire inopérants. Pour penser les actions publiques de demain, il convient dès lors de provoquer une mise à plat. Les transformations en cours dans les mondes de l'agriculture et de l'alimentation nous paraissent exemplaires des changements économiques, sociaux et environnementaux qui traversent nos sociétés. Elles mobilisent en effet discours politiques et promesses technologiques, dans un enchevêtrement entre production de connaissances scientifiques et énonciation de considérations idéologiques. Entre interpellation sur la sécurité alimentaire mondiale dans la perspective des décennies à venir, montées en puissance des préoccupations environnementales et souci croissant des conséquences des comportements alimentaires sur la nutrition et la santé, faits et valeurs se mêlent ainsi dans l'élaboration du nouveau paysage de la production agricole mondiale.

Le « tour de plaine » a permis d'identifier les spécificités propres à chaque pays ou groupe de pays, comme les convergences entre eux, mais aussi de montrer que certains modèles reposaient sur des idéotypes caricaturés. D'une part, la réalité est bien plus diverse et complexe qu'il n'y paraît ; d'autre part, les oppositions anciennes ne permettent pas de répondre aux questions du moment. Or, qualifier est un acte politique. On ne peut pas se défaire de cette dialectique entre l'acte de nommer les choses et la mise en politique des choses nommées. Et face à la complexité du réel, l'enjeu se pose d'apprendre à reconnaître et à gérer la diversité, en termes politiques notamment. Et non plus promouvoir ou ne reconnaître qu'un seul et même modèle. Cela suppose d'appréhender les recompositions à l'œuvre et de saisir les complémentarités. Le développement économique et social, l'aménagement du territoire, l'ingénierie écologique sont autant de domaines pour lesquels la diversité des formes de production constitue un sérieux atout. Dans ce contexte, l'acte politique doit permettre « d'encadrer » la diversité afin qu'elle exprime tout son potentiel de richesses. La question de la gestion de la diversité par l'action publique et, de fait, par les politiques publiques et les politiques agricoles, est l'une des conclusions du « tour de plaine ».

Cinq pistes ont été esquissées à l'issue de ces journées. La première a pour objectif une meilleure compréhension des processus de globalisation. Quels sont les facteurs qui les génèrent ? Comment mieux repérer ou encore réguler ces phénomènes ? Quelles sont leurs conséquences et leurs déclinaisons locales – les processus ne se traduisent pas du tout de la même manière d'un lieu à l'autre... Telles sont quelques-unes des questions qui se posent. La deuxième piste concerne le débat portant sur la « relocalisation » des productions et, en particulier, la mobilisation de la notion de terroir. Le territoire apparaît bien comme une institution à part entière capable de

² En anglais, World Agriculture Watch (WAW). Dispositif d'observation de l'état de la dynamique de systèmes de production agricole à l'échelle mondiale, sous l'égide de la FAO et du FIDA (Fonds international de développement agricole), avec l'appui du Cirad (<http://www.observatoire-des-agricultures-du-monde.org>).

³ <http://www.cgiar.org>.

⁴ International Assessment of Agricultural Knowledge, Science and Technology for Development, à l'initiative, de la Banque mondiale et de plusieurs agences des Nations Unies (www.agassessment-watch.org).

participer à la refondation de l'action publique, d'opérer un lien entre les dynamiques d'actions collectives et la formulation des politiques publiques. Les démarches de labellisation et les formes de commercialisation de proximité l'illustrent. Troisième piste : comment peut-on, dans ce contexte, repenser l'acte technique ? Celui-ci ne doit pas se limiter à la production de technologies destinées à innover ; il doit intégrer des dimensions éthiques et les dimensions sociétales du changement technique. Le quatrième axe porte sur les recompositions des formes d'organisation de la production et les difficultés de qualifier celles-ci, avec un intérêt particulier pour le débat sur les évolutions différenciées des agricultures familiales. Comme dernière piste, il s'agit de questionner le lien entre l'agriculture et l'alimentation. D'un côté, on observe une dissociation entre les deux. Du fait de l'urbanisation de nos sociétés et de l'allongement des chaînes alimentaires, certains enfants ne font plus le lien entre la matière première brute – un poulet, un poisson – et le produit qu'ils ont dans l'assiette. De l'autre, le destin de l'agriculture est lié à celui de l'alimentation. On ne peut, à cet égard, penser le devenir de la première sans intégrer les évolutions de la seconde. À l'issue de ces journées, nous nous sommes d'ailleurs rendu compte à quel point nous avons systématiquement pris comme porte d'entrée

l'agriculture et non l'alimentation, malgré l'intitulé « Agricultures et alimentations dans un monde globalisé ». Il nous semble dès lors pertinent de mieux interroger les interactions entre ces deux domaines.

Le colloque a fait l'objet de deux numéros de la revue *Études Rurales* (n° 190 et 191, « Les agricultures de firme »), mais nous avons souhaité présenter ici quatre textes⁵ donnant à voir une synthèse des grandes questions traitées au cours de ce colloque, en permettant au lecteur intéressé de retrouver l'intégralité des interventions susceptibles de l'intéresser (enregistrement oral et diaporama) sur les sites web du Cirad (cerisy2011.cirad.fr) et d'Agropolis International (cerisy2011.agropolis.fr). Chacun de ces textes indique ainsi quelles sont les interventions les plus significatives qui ont inspiré les synthèses présentées dans les pages qui suivent.

En outre, lors du colloque, nous avons demandé à Ward Anseeuw (Cirad), Pierre-Marie Bosc (Cirad), François Casabianca (Inra), Benoît Daviron (Cirad), Jean-Luc François (AFD), Jean-Jacques Gabas (Université Paris-Sud, Cirad), Marc Mormont (Université de Liège), Eduardo Moyano (CSIC, Espagne), Michel Petit (IAMM) et Éric Sabourin (Cirad) d'apporter leur éclairage sur les questions évoquées. Le lecteur pourra également trouver ces éclairages sur les sites web indiqués ci-dessus.

⁵ Voir, dans les pages suivantes, les textes de Dorin *et al.*, Lacombe et Napoléone, Bricas *et al.*, Hubert *et al.*